

gleterre, où lorsqu'un membre se trouve trop lésé, il provoque son adversaire, va accompagné de deux ou trois amis à un rendez-vous assigné, où cet adversaire se trouve escorté de même; on tire un ou deux coups de pistolets, on revient bons amis; les combats en champ clos des beyks sont seulement un peu plus sérieux: ils résident presque tous à Cahira, quoique gouverneurs des diverses provinces; pour vider leurs querelles les deux antagonistes sortent de la ville à cheval avec leurs *Ytsch-agasis*, ou gardes du corps, se rendent au lieu destiné pour de telles expéditions; les deux petites troupes s'y battent à coups de sabres et de pistolets, jusqu'à ce qu'une des deux soit en fuite; le vainqueur rentre en ville; et le vaincu en fait autant quelques jours après; s'il a été tué on en choisit un autre à sa place; et tout est dit. Les affaires publiques ont été dans l'intervalle leur train ordinaire: on voit bien que ces espèces de défis et de tournois, ne peuvent pas beaucoup favoriser les François dans leurs projets de conquête, et que rien n'empêchera les beyks d'être fort unis contre l'ennemi commun, quitte à se battre, sur nouveaux frais, quand ils en seront débarrassés.

*Etat militaire.* On a beaucoup dit que toutes les forces de l'Egypte ne consistoient que dans 8000 Mamelouks; on s'est trompé; parce